

# EYSCHENIANA

par Antoine Funck.

Le jour même de la mort du Ministre d'Etat Paul Eyschen, des voix se sont fait entendre dans la presse proposant qu'un ouvrage fût publié sur la vie et l'œuvre de l'éminent homme d'Etat. Et quelques jours après, le 22 octobre 1915, Batty WEBER précisa en suggérant l'édition d'un livre à collaborations multiples. L'heure n'était pas venue pour la réalisation d'un tel projet.

Depuis, 38 ans se sont écoulés, qui constituent un recul plus que suffisant pour une appréciation objective et sereine. M. Jules MERSCH a entrepris la tâche ; il a souhaité ma participation, et je suis heureux d'accéder à son désir, ayant servi sous les ordres du Premier au delà de 20 ans, du 1<sup>er</sup> janvier 1895 jusqu'à sa mort, ce qui est assurément un record parmi les survivants. Non pas pourtant que j'entende traiter gravement une rubrique déterminée. N'ayant jamais pris de notes, n'ayant pas de pièces, je me bornerai à glaner discrètement dans mes souvenirs tels traits, faits ou gestes propres à nuancer la personnalité, à éclairer les contours du caractère du grand Luxembourgeois dont la vie était vouée au bien du pays durant 49 ans, au cours desquels il a servi quatre souverains, vécu trois « lieutenances » et organisé quatre « régences ».

Le 25 octobre 1915, j'avais donné quelques impressions de la première heure à Batty WEBER, qui les publia avec l'entête « Eyscheniana », titre qui semble convenir aussi à ces mélanges assemblés à seule fin de rendre hommage à la mémoire du chef admiré.

\* \* \*

Quand à 20 ans, je commençai d'approcher modestement le Ministre d'Etat, il en avait quelque 54 et était dans la plénitude de ses forces et moyens. Est-il besoin de rappeler qu'Ardennais racé, Paul Eyschen avait belle prestance, les yeux grands et le regard clair sous les verres du pince-nez, le front vaste, la tête bien calée sur la nuque puissante, la démarche souple, dégagée, un air de dignité naturelle, mais nullement distante. Son contemporain, jadis confrère du barreau, Edouard SIMONS, fameux par ses boutades, me disait avec quelque malice que Paul Eyschen avait pompé toute la sève, toutes les réserves vitales de la famille. Depuis la mort prématurée de son frère Xavier, le Ministre d'Etat n'avait en effet plus de proches parents.